

médies. Figaro travesti sur ses vieux jours en héros de *la Morale en action*, il y aurait eu là, si la pièce avait pu rester au répertoire, de quoi compromettre ce type de garnement populaire si gai, si retors, si fertile en bons tours, si audacieux diseur de mauvaises vérités, dont la création reste le vrai génie et la vraie gloire de Beaumarchais.

L'ancien député de Lyon était donc depuis longtemps réduit à se cacher, et occupait activement sa solitude à préparer le plan de constitution promis au roi, lorsqu'il vit un jour entrer chez lui son ancien collègue Malouet, qui était dans le secret de sa retraite et de son travail, et qui venait le presser d'en finir ; car, lui dit-il, de grands événements étaient proches. Justement il ne restait guère, comme l'observa naïvement Bergasse, qu'une ou deux pages à rédiger ; elles le furent séance tenante, et Malouet put emporter sous son bras la précieuse recette destinée à sauver l'État. Or, le lendemain de ce jour devait s'appeler le 10 août ! Détail curieux à révéler, car s'il nous montre la vanité du génie de l'homme dans les plans de la Providence, il apporte un nouveau témoignage en faveur de celui que ses contemporains avaient appelé *le roi honnête homme*. A la veille de quitter les Tuileries pour une vraie prison, le Roi Louis XVI voulait croire encore à la monarchie constitutionnelle, et se préoccupait de rechercher avec un de ses plus intimes conseillers la voie perdue de l'ordre et de la liberté. Quelque temps après, le fameux plan de constitution était retrouvé dans l'armoire de fer brûlé. Une autre exemplaire envoyé à Lyon a disparu pendant le siège : de telle sorte que de cette élucubration d'un philosophe et d'un politique chrétien écrivant au bruit de la chute du trône, il ne nous reste rien aujourd'hui que des bases générales qui sont partout, et un enseignement de constance et d'honnêteté qui veut à lui seul au moins autant que la constitution perdue.